

## **Franz Peter Schubert.**

Très connu pour sa « Truite » (trop ?, en tout cas un de ses lieder, V. infra, en exemple), maître incontesté du genre du *Lied*, Franz Peter Schubert, créateur d'une sensibilité exquise, se classe parmi les meilleurs compositeurs et s'inscrit dans la mouvance du romantisme allemand aux côtés de Weber et Chopin (A. Lavignac, *La musique et les musiciens*, 1895, p. 489). C'est un Autrichien, né en 1797 à Lichtental, près de Vienne, et mort le en 1828 à Vienne, à 31 ans : sa santé devenue fragile explique peut-être la couleur souvent douloureuse de son œuvre. Il nous a laissé des pièces inoubliables nous donnons quelques exemples :

<http://official.fm/tracks/243732> : Im abenrot (au soleil couchant), Lied, par Wunderlich

<http://official.fm/tracks/243736> : Dee Forelle (la truite), Lied, par Wunderlich

<http://official.fm/tracks/243737> : Impromptus D. 899, Op. 90, n° 4 en Lab M par A. Schnable

<http://official.fm/tracks/243740> : Sonate posth. D. 959 en La M, andantino, par R. Zerkin

Franz Peter Schubert naît dans le faubourg viennois, deuxième enfant d'une famille de quatorze dont cinq atteindront l'âge adulte. Son père Franz Theodor (1763-1830), instituteur, lui donne ses premières leçons de violon. Dans le quatuor à cordes familial, où son père joue du violoncelle et ses frères Ignaz et Ferdinand du violon, il tiendra la partie d'alto. En 1808 il est admis sur concours dans le chœur de la chapelle impériale de Vienne, ce qui lui permet d'étudier au *Stadtkonvikt*, ou *Akademisches Gymnasium*, internat viennois fréquenté par les fils de bonne famille où il bénéficiera d'un enseignement de qualité. Il étudie la théorie et la basse générale avec Wenzel Ruzicka, organiste de la Cour, puis, à partir de 1812, la composition et le contrepoint avec Antonio Salieri, directeur de la musique à la Cour de Vienne. Il entre à l'orchestre du Konvikt comme second violon, puis monte en grade progressivement jusqu'à devenir chef d'orchestre. Pendant cette période de formation Schubert commence à composer en dépit des réticences de son père. Ses premières compositions (dès 1810), sont des fantaisies et des danses pour piano, des lieder, puis des quatuors à cordes pour l'ensemble familial, des ouvertures, des ensembles vocaux pour l'enseignement de Salieri, et en 1813, sa première symphonie (D. 82 en ré majeur) et son premier opéra (*Des Teufels Lustschloss* D. 84). Ses résultats scolaires, bons au début, s'étaient peu à peu dégradés, et, bien qu'il puisse bénéficier d'une dispense, il quitte le Konvikt pour entrer à l'École normale Sainte-Anne qui le préparera au métier d'instituteur qu'il exercera comme assistant de son père jusque fin 1816. Il perçoit de plus en plus l'enseignement comme une activité contraignante qui bride sa création. Il tentera d'y échapper en postulant pour un poste de chef d'orchestre à Laibach (aujourd'hui Ljubljana) au printemps 1816, et en essayant d'intéresser Goethe à un projet de publication de ses lieder, en vain. En 1814 il fait la connaissance, par l'entremise du groupe de Linz, du poète Johann Mayrhofer (1787-1836) qui lui inspirera de nombreux lieder, en 1815 celle de Franz von Schober (1796-1882), un des esprits brillants de l'époque qui aura un rôle déterminant dans sa vie sociale et intellectuelle. En 1815 toujours, dans le cadre de l'enseignement de Salieri, il rencontre le musicien Anselm Hüttenbrenner (1794-1868), qui le mettra en contact avec le milieu de sa ville natale de Graz. En 1814, à seulement 17 ans, il compose sa première messe (D.105 en fa majeur), pour le jubilé du centenaire de l'église de Lichtental. Elle y est exécutée avec grand succès, et son père l'en récompense en lui offrant son premier piano. De 1814 datent aussi le *Quatuor en si bémol* D.112, la *Deuxième symphonie* (D.125 en si bémol) et son premier chef-d'œuvre dans le domaine du lied (Marguerite au rouet - Gretchen am Spinnrade, 19 octobre 1814). Le quatuor à cordes familial s'étoffe. Il devient un ensemble de chambre, puis un orchestre qui connaîtra plusieurs chefs, dont Otto Hatwig, sous la direction duquel il jouera au Gundelhof à Vienne. Les années 1815 et 1816 seront ses plus productives, avec des œuvres en tout genre. En février 1815 il compose sa première sonate pour piano (D.157), en mars la *Messe en sol majeur* (D.167), en juillet sa *Troisième symphonie* (D.200), en novembre la *Messe en si*

*bémol* (D.324). En février 1816 il compose son *Stabat Mater* D.383, sur un texte allemand de Klopstock, en avril la *Quatrième symphonie (Tragique)* D.417, en juillet la *Messe en ut* D.452, à l'automne la *Cinquième symphonie en si bémol* D.485. Durant cette période voient le jour plus de 200 lieder, parmi lesquels des chefs-d'œuvre comme *Erlkönig* (D.328) ou *Der Wanderer* (D.489). Fin 1816, Schubert quitte l'école de son père et l'enseignement de Salieri. Il est hébergé en 1817 par son ami Franz von Schober, chez qui il logera à plusieurs reprises par la suite. Cette année-là il entreprend six sonates pour piano et compose de nombreux lieder, dont *La Jeune Fille et la mort* (D.531) et *La Truite* (D.550). À cette époque, l'horizon de Schubert s'élargit. Au quatuor familial et à l'église de la paroisse se substitue un public composé de jeunes intellectuels. Ses amis du Konvikt lui font connaître des personnalités comme le baryton Johann Michael Vogl, soliste de l'Opéra, et lui ouvrent les portes de salons bourgeois comme celui de la famille Sonnleithner, qui aidera à le faire connaître en programmant ses œuvres dans des soirées musicales et en organisant les premières publications, ou de la noblesse des Esterhazy. En 1818, après avoir repris provisoirement l'enseignement, Schubert devient le maître de musique des enfants du comte Esterhazy et accompagne la famille dans sa villégiature d'été à Zseliz en Hongrie (aujourd'hui Želiezovce en Slovaquie), où il compose de nombreuses œuvres pour piano à quatre mains, dont la *Sonate en si bémol* (D.617) et les *Huit variations sur un chant français* (D.624), qui seront sa première œuvre instrumentale publiée (en 1822 comme op.10). De retour à Vienne, il emménage dans un logement qu'il partage avec le poète Mayrhofer. En été 1819 il accompagne Johann Michael Vogl dans un voyage en Haute-Autriche, notamment à Linz et Steyr, où naît l'idée de la composition du quintette *La Truite*. Dans les lieder de cette époque Schubert s'ouvre à la poésie romantique, avec la mise en musique de poèmes de Novalis et de Friedrich Schlegel. La première œuvre de Schubert à être publiée sera, en janvier 1818, le lied *Erlafsee* (D.586) sur un texte de Mayrhofer, en supplément d'une anthologie illustrée sur les régions et paysages d'Autriche. La première exécution publique d'un de ses lieder, *Schäfers Klagelied* (D.121), aura lieu le 28 février 1819. Les années 1819-1823 voient le style de Schubert évoluer très rapidement, délaissant de plus en plus les modèles hérités du passé. Ses compositions se raréfient et nombre des œuvres de cette époque restent inachevées. C'est le cas de l'oratorio *Lazarus* (D.689), du quatuor à cordes en ut mineur connu sous le nom de *Quartettsatz* (D.703), ou de la *Symphonie inachevée* (D.759). Cette période, dont les contours sont un peu flous, a reçu le nom d'« années de crise ». Le terme de « crise » est plutôt à interpréter au sens de « bouleversement ». En effet, en-dehors de l'intense évolution stylistique qui l'amène à reconsidérer des genres dans lesquels il avait déjà composé de nombreuses œuvres (quatuor, sonate, symphonie, messe ...), on constate un repositionnement de l'orientation littéraire avec une place prépondérante accordée aux poètes romantiques (Schlegel, Rückert, Platen ...). À cette époque, la notoriété de Schubert dépasse le cadre des salons littéraires et de l'orchestre d'amateurs du Gundelhof, et il peut tenter de conquérir le grand public avec des œuvres dramatiques comme le Singspiel *Die Zwillingsbrüder* (les frères jumeaux, D.647) ou la féerie *Die Zauberharfe* (la harpe enchantée, D.644), qui seront représentées à l'été 1820 au Theater an der Wien. Le succès n'est pas retentissant, mais son nom commence à se faire connaître, ce à quoi contribuent les exécutions de ses lieder par Johann Michael Vogl. En 1821 l'éditeur Diabelli publie à compte d'auteur son Opus 1, *Erlkönig*. Le cercle des schubertiens s'étend. À partir de 1821, les réunions d'amis autour de la musique de Schubert s'institutionnalisent et prennent le nom de « *schubertiades* ». En 1821 également, il devient membre de l'influente *Société des Amis de la Musique* de Vienne. Les opéras qu'il compose en 1822 et 1823, *Alfonso und Estrella* (sur un livret de Schober) et *Fierrabras* sont beaucoup plus ambitieux que les ouvrages précédents mais, en partie à cause d'intrigues propres au milieu du théâtre, ne seront pas représentés. Il en va de même du Singspiel *Die Verschworenen* (Les Conjurés). Le 20 décembre 1823 a lieu la

première de Rosamunde, pièce de Helmina von Chézy pour laquelle Schubert a composé la musique de scène. La musique est accueillie favorablement mais la pièce est un fiasco complet et disparaît de la scène après deux représentations. Fin 1822-début 1823, Schubert contracte une infection vénérienne. Il effectue vraisemblablement en octobre 1823 un séjour à l'Hôpital Général de Vienne. Par la suite sa santé, malgré quelques rémissions, ne cesse de se dégrader, ce à quoi contribue le traitement au mercure habituel à l'époque. Dès avec la *Fantaisie Wanderer*, composée fin 1822 et publiée en 1823 comme op.15, Schubert avait réussi à achever une grande œuvre au style totalement personnel. En 1823, le cycle de lieder de la *Belle Meunière* avait ouvert une nouvelle page de l'histoire du lied. À partir de 1824, il est en pleine maîtrise de son style et les inachèvements se raréfient. Les lieder témoignent d'un nouveau changement d'orientation littéraire : les poètes romantiques cèdent peu à peu la place aux poètes du pessimisme et de la résignation. Après l'échec de Rosamunde il abandonne pour un temps la composition d'œuvres dramatiques. En 1824, il compose peu de lieder (parmi lesquels les derniers sur des poèmes de Mayrhofer), mais se consacre essentiellement à la musique de chambre avec les *Variations pour flûte et piano* (D.802), l'*Octuor pour cordes et vents* (D.803), le *Quatuor en la mineur* (D.804), le quatuor *La jeune fille et la mort* (D.810), la *Sonate pour piano et arpeggione* (D.821). À l'été de cette année, il retourne avec la famille Esterházy à Zseliz et compose une série d'œuvres pour piano à quatre mains, dont la sonate en ut majeur, ou *Grand Duo* (D.812) et les *Variations en la bémol* (D.813). Les souvenirs musicaux de Hongrie inspireront le *Divertissement à la hongroise* (D.818). En 1825, il découvre la poésie de Walter Scott, qui lui inspirera dix compositions, dont les sept chants tirés de *La Dame du lac* qui seront publiés en 1826, en édition bilingue, comme op.52. L'un de ceux-ci, *Ellens dritter Gesang* (le *Troisième chant d'Ellen*, D.839), atteindra très vite une immense popularité sous le nom d'*Ave Maria*. L'été de 1825 est consacré, en compagnie de Vogl, à un grand voyage à Linz, Steyr, Salzbourg, Gastein et Gmunden. Ils y donnent une série de concerts consacrés entre autres aux chants de Walter Scott et à la *sonate en la mineur* D.845. À Gastein, Schubert compose la *Sonate en ré majeur* (D.850) et commence la Grande symphonie en ut majeur, qu'il achèvera l'année suivante. Sa notoriété s'accroît et ses œuvres sont jouées par de grands instrumentistes. Ses premières sonates publiées (D.845 et D.850) lui sont payées un bon prix par les éditeurs et font l'objet de critiques positives dans des journaux de Francfort et de Leipzig. En 1825, il est élu comme membre suppléant au directoire de la *Société des Amis de la Musique*. En 1826, il compose le *Quatuor en sol majeur* (D.887) et la *Sonate en sol majeur* (D.894) qui sera publiée comme op.78.. Aux sonates il fait suivre deux séries d'Impromptus (D.899 et D.935), dans le domaine de la musique de chambre il compose deux grands *Trios pour piano et cordes* (D.898 en si bémol et D.929 en mi bémol). En mars 1827, meurt Ludwig van Beethoven. Schubert participe comme porte-flambeau à la grande cérémonie de ses funérailles. La disparition de celui qui était reconnu comme le plus grand musicien du temps semble agir comme un élément libérateur et durant les vingt mois qui lui restent, Schubert va accumuler les chefs d'œuvre, à commencer par le cycle de lieder *Le Voyage d'hiver*. Le 19 juin il commence la composition de l'opéra *Der Graf von Gleichen* (D.918) sur un texte de Bauernfeld, en dépit de l'interdiction par la censure d'une pièce mettant en scène un cas de bigamie. En été il effectue un voyage à Graz. Un an jour pour jour après la mort de Beethoven, en 1828, a lieu le premier concert totalement consacré à ses œuvres. C'est un grand succès, obscurci toutefois par la présence à Vienne de Paganini. À l'automne, Schubert emménage chez son frère Ferdinand. Après deux semaines de maladie, il meurt de la fièvre typhoïde (ou "typhus abdominal") en 1828 (il avait alors 31 ans). Sa dépouille reposa d'abord au cimetière de Währing non loin de celle de Beethoven, avant d'être transférée en grande pompe en 1888 dans le « carré des musiciens » du cimetière central de Vienne, où sa tombe voisine celles de Beethoven, Brahms et Hugo Wolf.

À sa mort à l'âge de trente et un ans seulement, Schubert laisse un millier d'œuvres. Environ une centaine d'opus sont publiés de son vivant, ce qui est peu au regard de sa productivité, mais plus que ce que Schumann ou Chopin auront publié au même âge. La majeure partie des œuvres publiées de son vivant sont des lieder, des danses, ou des compositions pour piano à quatre mains, mais y trouve aussi le *Quatuor en la mineur* op.29, trois sonates pour piano (D.845 en la mineur op.42, D.850 en ré majeur op.50, D.894 en sol majeur op.78), le Trio en mi bémol op.100, la Fantaisie Wanderer op.15. La publication de ses œuvres s'étendra sur tout le XIX<sup>e</sup> siècle ; elle sera virtuellement terminée avec l'achèvement de la *Première édition complète*, réalisée sous la direction de Brahms pour son centenaire en 1897. Une nouvelle édition complète (*Neue Schubert Ausgabe*) est en cours. La partie centrale de son répertoire constitue ses plus de six cents lieder, composés sur des textes des plus grands poètes de la langue allemande (Klopstock, Goethe, Schiller, Rückert, Heine), de ses amis (Mayrhofer, Körner, Spaun, Schober, Senn, Collin), de poètes étrangers tels que Walter Scott, Shakespeare ou Pétrarque ou de poètes dont la notoriété est due à ses lieder (Müller).

Adaptation, impressions : Jérôme Huet/Information, principaux faits : Wikipedia